XVII' ANNÉE - N° 5708 - LUNDI 18 JUIN 1906

# LA CROIX

## DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS, VIII'
5, rue Bayard, 5.
Téléphone : 214.20 — 204.99

84, Grande-Rue, 84

85, Rue des Ursulines, 85

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15.
Téléphone : 672

DÉVÉRIT DÉNEUR TOUT

*Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.*

## L'HYGIÈNE de nos enfants

### Lettre de Russie

Nous rencontrons, chaque jour, des mères qui nous répondent avec fierté, quand nous leur demandons, ce que buvaient ou mangent leurs jeunes enfants :

— Mais comme nous, docteur, de tout !

Et elles ajoutent parfois, toutes radieuses de leur erreur : « C'est déjà un petit homme ! » Ou bien : « C'est une grande débutante ! »

Ces petits hommes, ces grandes demoiselles, qui n'ont pas sept ans, boivent de la bière, du vin, du café, tous les jours et même dans les grandes circonstances gastronomiques, un doigt de champagne. Le solide est à revendre.

Devant ces constatations, le médecin ouvre de grands yeux.

Dans le très vieux temps, il y a deux siècles au moins, les enfants n'apparaissaient guère à la table familiale. Ils dînaient à l'office ou à la cuisine. Les mémoires de l'époque sont curieux à cet égard. Depuis, et il faut le dire à la louange des mères, les enfants, petits et grands, ont repris au foyer la place à laquelle ils avaient droit. A part quelques gros fleurs d'apparat, où ils apparaissent à l'heure charmante du dessert, ils sont à notre table tous les jours. Je ne pense pas cependant que leur présence parmi nous justifie les erreurs d'hygiène que nous leur laissons commettre.

Nous prétend-on que les enfants doivent apprendre à manger de tout, il est fâcheux que leur régime pâtisse d'une foule d'écarts petits ou grands. Assurément, il faut accoutumer les enfants à se topaguer à tout aliment usité et simple, selon la formule d'un praticien français. Rien n'est déplaisant comme de voir les petits prendre parti contre tel potage, tel mets, telle viande, comme d'autres veulent et obtiennent qu'ils ne mangent pas de ceci, cet autre procédant son aversion pour telle sauce, tel légume. A ces tables qui ressemblent à de petites républiques tant les goûts et les dégoûts y sont divers, je préfère ces repas où le père et la mère sert à chacun, selon son âge et son estomac, de la même soupière ou du même plat et où tout le monde mange de bon cœur sans faire la petite bouche ou raffiner plus qu'il ne faut.

Cette concession faite au bon ton et au savoir vivre, je demande, au nom de l'hygiène qu'on tienne compte de l'âge de tous ces petits estomacs. On doit, en général, passer un peu de gourmandise aux enfants. Par une sorte d'instinct naturel, nécessaire non seulement à leur conservation, mais à leur accroissement considérable, les petits sont, comme on dit chez nous, « portés sur leur bouche ». Laissons faire, à condition que ce gros appétit ne porte pas exclusivement sur tel plat, tel mets, mais sur tout un peu. Il est utile même de stimuler ceux ou celles qui boudent devant leur assiette. Un enfant a besoin de bien manger.

Par contre, autant je suis large quant aux aliments, autant je prie les parents d'être attentifs à ce que boivent leurs enfants. Jusqu'à sept ans la boisson naturelle de l'enfant est le lait. Avant cet âge, je ne vois pas quel avantage il pourrait retirer à mettre son nez au d'autres verres. Je ne serais pas fâché que le garçonnet ou la fillette fussent sevrés au lait à douze ans, mais je leur bénirais une bonne bière, à condition qu'elle ne soit pas alcoolique. Il ne faut pas laisser prendre le goût du vin à vos enfants avant quinze ans. Quant à l'alcool, décidez-les à pratiquer jusqu'à leur majorité. Ce sera toujours trop tôt.

Nous avons, dans notre pays, une faiblesse pour le café. Ce n'est pas une raison pour que nous la favorisions chez nos enfants. Si léger qu'il soit, le café est un excitant, dont ils peuvent aisément se passer. Laissons-leur cette ressource pour plus tard. J'en dis autant de l'usage du tabac.

L'eau est assez de mode, à maintes tables. C'est trop peu pour l'enfant : fût-elle pure comme le cristal. Si on tient à l'eau, qu'on songe à la décoction de céréales justement vantée ici à diverses reprises.

Moyennant ces quelques corrections, que nos enfants dégrent de leur présence, de leur sourire et même de leur bobo, cette heure de détente, d'épanouissement et de belle humeur qu'on appelle le dîner.

Docteur Jean SUIS.

## ECHOS

### SIMPLE RÉFLEXION

On n'a jamais pu faire tout à la fois. Quand un pays, obligé de se tenir prêt à la guerre extérieure, joint à cette dépense nécessaire la dépense de luxe d'une guerre intérieure, il ne faut point s'étonner s'il ne lui reste pas d'argent pour les réformes.

### GROUPONS-NOUS

Ce n'est plus le temps de rester isolé, de vivre dans l'égoïsme, de se désintéresser des affaires publiques. Le parti révolutionnaire doit sa force et ses succès à son organisation, à son activité, ou moins autant qu'à la complicité des mauvaises passions et du gouvernement. Il faut que les défenseurs de l'ordre et de la liberté se groupent, qu'ils s'imposent des sacrifices, qu'ils se prêtent à toutes les nécessités de la propagande.

### BOURSES COMMERCIALES
### DE SÉJOUR A L'ÉTRANGER

La Chambre de Commerce de Lille a reçu avis du Ministère qu'un concours pour l'attribution de quatre bourses sera ouvert cette année au chef-lieu de chaque préfecture. Les épreuves écrites auront lieu les 15 et 16 octobre. Les demandes d'inscription accompagnées des pièces énumérées à l'art. 2 du règlement devront être adressées à la Préfecture du département où le candidat a son domicile, du 1er juillet au 1er août.

Des exemplaires du règlement et du programme sont déposés au secrétariat.

### CULTURE NOUVELLE DE L'ARTICHAUT

L'artichaut, tel qu'il arrive sur nos tables, est un produit très peu raffiné par la culture, indépendamment du goût qui peut être qu'il laisse à la bouche, ses parties comestibles ne dépassent pas en poids le quart des parties immangeables.

L'idée est venue à un amateur de développer les premières aux dépens des secondes, et il aurait pleinement réussi. Le moyen d'arriver au même résultat est d'ailleurs fort simple.

Dès que l'artichaut émerge du fond de la plante on le coiffe d'une housse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille, en ayant soin de fixer cette double enveloppe autour de la tige avec un lien quelconque.

Ce qui se passe alors n'est pas difficile à deviner. Au lieu de verdir, l'artichaut, poussant en l'absence de la lumière, se décolore peu à peu : en sorte qu'au moment de le cueillir, on le trouve blond comme la « barbe de capucin ». Il est, en outre, si tendre, que ses parties comestibles sont doublées, ce qui, naturellement, diminue d'autant les autres.

Quant à la qualité, elle est à ce point améliorée, que quiconque n'a pas mangé d'artichaut ainsi traité ne saurait soupçonner l'exquise finesse de goût dont ce produit potager est susceptible.

(*Bulletin de la Société d'horticulture de Sedan.*)

## La Procession de la Fête-Dieu

### A HELLEMMES

La procession de la paroisse Saint-Denis a eu lieu dimanche dans la vaste propriété de M. et Mme Bocquet, dont les jardins étaient magnifiquement décorés : le long cortège était très réussi ; toutes les associations chrétiennes de la paroisse y étaient représentées ; de nombreux porteurs de flambeaux précédaient le Saint-Sacrement, encadrant de mignonnes fillettes qui jetaient des fleurs devant le bon Dieu. Le Conseil de Fabrique en complet suivait le dais.

Un groupe de musiciens dont le talent égale le dévouement exécutaient les meilleurs morceaux de leur répertoire, alternant avec les hymnes chantées par la Chorale du Cercle catholique.

Trois superbes reposoirs étaient édifiés sur le parcours de la procession.

Nous devons une mention particulière à un tableau vivant reproduisant la scène de l'Apparition de Lourdes, qui était délicieux de fraîcheur dans son cadre de verdure.

Avant de donner la dernière bénédiction, M. le Curé, en quelques mots émus, remercie chaleureusement M. et Mme Bocquet, les organisateurs et la nombreuse assistance, qui ne s'est pas départie un moment de l'attitude la plus recueillie et la plus pieuse.

### A LOMME

Très belle, très imposante fut la procession du Très-Saint Sacrement.

Sur tout le parcours, de l'église au château de Mme Jules Vernier, les oriflammes flottaient à toutes les fenêtres, sauf chez les fonctionnaires et... à la loge.

Dans le cortège, on remarquait la groupe des porteurs de flambeaux parmi lesquels se distinguaient les membres de la Jeunesse Catholique avec l'insigne et le drapeau. Le groupe des petites bergères était aussi remarquable.

Pas un cri, pas le moindre bruit discordant, partout le silence et le recueillement.

Au château, un riche reposoir était dressé au fond d'une magnifique pelouse entourée d'arbres taillés. Et c'est aux accents de la Fanfare municipale que Notre-Seigneur fit son entrée dans ce cadre merveilleux, où il se reposa au milieu des tentures et des fleurs et d'où il bénit la foule humblement prosternée.

### A HAUBOURDIN

Le maire d'Haubourdin avait interdit le passage de la procession dans la rue de Béthune, à cause des tramways. Il y avait, paraît-il, des villageois qui se plaignaient !

On dit que les habitants de cette rue décorent leurs maisons d'une façon inconvenable.

Les démarches auprès du maire ayant été vaines, il fallut céder et la procession se contenta de se rendre place de la Motte.

Ce nouveau quiétisme avait déjà à l'unanimité — sauf 3 malgaches.

Ce fut un superbe coup d'œil que de voir cette belle place remplie par la foule des fidèles qui suivaient le Saint-Sacrement.

Le concours de toute la population prouve bien que l'arrêté pris pour ne pas gêner quelques sectaires, ne répondait pas aux vœux de la majorité des Haubourdinois.

Deux chosses à noter :

1° Durant la procession les tramways qui ont circulé rue de Béthune, n'ont transporté *aucune personne des villages* qui aurait été gênée par la procession. Ceci résulte d'une enquête sérieusement faite.

2° Trois conseillers avaient demandé la suppression des processions : ce furent MM. Martin et Delannoy, connus depuis l'inventaire et le citoyen Delbecque, socialiste-rentier. Après échange d'idées, le Conseil vota — il n'y eut pas une seule voix pour la suppression !!

### A ROUBAIX

La Fête-Dieu a été célébrée avec une grande solennité dans toutes les paroisses. Les chants ont été brillamment exécutés par les chorales. Partout la procession s'est déroulée, dans les églises, au milieu d'une très nombreuse foule de fidèles recueillis.

Beaucoup d'habitants avaient arboré la bannière du Sacré-Cœur et le drapeau national.

Le matin à 7 heures a eu lieu, au Sacré-Cœur, la messe pour les hommes de toutes les paroisses. Les nefs étaient archicombles; les hommes se sont approchés en très grand nombre de la Sainte Table.

Le R. P. Dange a fait un éloquent sermon. Il a traité de la foi. Il a montré que la foi n'était pas morte, comme certains le prétendent. Les preuves n'en manquent pas : la haine des sectaires qui l'attaquent ; le retour à elle, à leurs derniers moments, des savants qui, pendant leur vie, ont tout fait pour l'anéantir; le besoin qu'éprouve de s'en inspirer l'ouvrier qui veut supporter les misères de cette vie.

Le prédicateur a terminé en proposant, comme remèdes aux maux employés par les impies pour diminuer la foi dans les cœurs : la lutte pour les écoles où se donne l'instruction religieuse ; la bonne presse, les plaisirs sains de la famille, la guerre au respect humain.

A la fin de la messe, a eu lieu l'édifiante cérémonie de la consécration au Sacré-Cœur.

### A CROIX

Un temps superbe a permis de donner tous les soins à la plus parfaite décoration dans le parc de M. Prouvost-Dehau, où a eu lieu hier, à 4 h., la procession, dans l'ordre habituel ; il n'est pas possible d'énumérer les groupes si nombreux et si bien ordonnés qui composent cette grande et belle procession qui réunit les deux paroisses de la ville ; en dehors des groupes religieux et faisant partie du cortège, citons cependant la Fanfare du Crêchet et la Grande Harmonie en grand complet qui ont exécuté d'entraînantes marches ; les chants ont été interprétés par les maîtrises de Saint-Martin et de Saint-Pierre réunies.

Comme chaque année, toute la population religieuse et vraiment chrétienne avait tenu à assister à cette manifestation de foi et d'amour envers Notre-Seigneur.

Un accident, dont les dégâts sont purement matériels, est survenu au moment où le procession allait se mettre en marche : un coup de vent ayant fait battre les tentures du reposoir d'autrée de la grande pelouse (celui de Saint-Martin), celles-ci ont pris feu ; en l'espace de cinq minutes, toutes les toiles flambaient. On a pu cependant enlever tout ce qui composait le décoration de l'autel ; on improvisa immédiatement un reposoir et la procession se mit en marche.

Avant la bénédiction, M. l'abbé Declerck, curé de St-Pierre, félicita l'assistance du sang-froid et du calme dont elle avait fait preuve pendant cet accident ; en quelques mots il donna la signification de la fête du Très Saint-Sacrement, manifestation de foi, d'amour, de piété et de reconnaissance envers le souverain Maître; il dit aussi qu'elles ne sont limitées ni à une province, ni à un pays, mais qu'elles ont lieu sur toute le terre, et si, dans quelques malheureuses communes, les catholiques n'ont plus le droit de porter en triomphe leur Maître et leur Dieu dans leurs rues, Lui, continuera à régner dans tous les siècles alors que les potentats de villages ne seront plus que cendres et poussière.

*N. B.* — Un trousseau de clefs a été trouvé pendant la procession. On peut le réclamer à M. Debout, vicaire à St-Martin.

### A WASQUEHAL

A l'issue de la grand'messe eut lieu la procession solennelle du Très Saint-Sacrement. En voyant se dérouler dans les rues de leur belle église le superbe cortège formé par les différents groupes d'œuvres paroissiales, les fidèles étaient unanimes à se dire : « Quel dommage de ne pas voir comme autrefois ces édifiantes phalanges parcourir nos rues ! »

Hélas peut-on espérer que cet heureux temps reviendra.

### A WATTRELOS

La procession s'est déroulée à travers les rues Pierre Cateau, de Tourcoing et de Magenta avec une véritable majesté. Ceux qui ont quelquefois vu nos processions savent que le cortège en est long et magnifique.

Les reposoirs organisés par la famille Poilet, par le quartier de la Vieille-Place et le rue de Tourcoing étaient de le plus grande fraîcheur. Nous avons constaté que partout on s'était ingénié à faire du nouveau.

A toutes les maisons sans exception, sur le parcours de la procession flottaient des drapeaux et des oriflammes. De bonne heure, les habitants des rues désignées plus haut, avaient habillé de nombreux mâts qui garnissaient bien les rues. Le pavé était jonché de fleurs et de verdure.

Le recueillement se lisait sur toutes les figures.

La musique les Enfants de la Lyre et le Musique Municipale ont joué les plus belles marches de leur répertoire. Les chants étaient exécutés par la Chorale du Cercle Saint-Joseph et par la Chorale Saint-Maclou.

Le Saint-Sacrement était porté par M. le Doyen.

A Saint-Vincent-de-Paul, le procession de la Fête-Dieu a eu lieu avec le même enthousiasme et le même piété qu'à Saint-Maclou.

### A FLERS

Dans les paroisses du centre et du Sart, les processions, faites dans la matinée ont revêtu une solennité exceptionnelle et ont été suivies par une foule nombreuse de fidèles.

Nous osons espérer malgré tout que cet édifiant spectacle se reproduira les années qui suivront.

Les fanfares des localités respectives ont rehaussé par leurs habiles exécutions l'éclat des cérémonies.

### A TOURCOING

**La Procession de Saint-Christophe**

Comme nous l'avions annoncé, le cortège a suivi un itinéraire légèrement modifié. Sur le désir exprimé par l'administration municipale et par la direction des festivals permanents, M. le Doyen de Saint-Christophe avait consenti à ce que la procession ne traversât pas la grand'place ; il avait, en outre, accepté que le sonnerie des cloches fût suspendue au moment où les exécutions chorales auraient lieu sur le kiosque. On ne pouvait être plus aimable. D'ailleurs l'Administration l'avait informé qu'elle se chargeait d'assurer l'ordre.

Le cortège se mit en marche à 10 h. 1/2. A plusieurs reprises, quelques individus suspects essayèrent de troubler la bonne ordonnance des groupes, par des cris et des chants discordants. Ces interventions maladroites amenèrent, tout au plus quelques bousculades, en dépit desquelles on poursuivit jusqu'au bout le parcours indiqué.

A travers les rues abondamment jonchées de feuillage et de fleurs, sous les fenêtres enjolivées de tentures et d'oriflammes, à l'ombre des trois couleurs fièrement déployées, devant une foule considérable plus pieuse et plus recueillie que jamais, le Très Saint Sacrement fut porté triomphalement.

Après deux haltes aux reposoirs de la rue des Ursulines et de la rue du Tilleul, une dernière bénédiction fut donnée, place de la République. Les acclamations enthousiastes: Vive Jésus-Christ ! Gloire à Jésus-Christ ! furent poussées par la foule, jusqu'au moment où le Très-Saint Sacrement fut rentré dans l'église.

M. le Doyen félicita la nombreuse assistance des fidèles, du calme et de le piété dont ils firent preuve au cours de la procession. Grâce à leur foi, cette journée constitue un triomphe pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous publierons, peudent la semaine, l'itinéraire de le procession de dimanche prochain.

### VALENCIENNES

Les Valenciennois ont profité de la procession de la Fête-Dieu pour donner à Jésus-Eucharistie un éclatant témoignage d'amour et de fidélité, rendant leur Cité digne du nom si cher à leurs aïeux, de Cité de la Religion et de la Vierge.

La procession, favorisée par un temps splendide, est partie de l'église St-Nicolas, à 10 h. 1/4, et a suivi le parcours suivant : Rue des Paris, place d'Armes, rues du Quesnoy, de Clisnon, des Tanneurs, de Dunkerque, d'Outreman, place des Viviers, rue Capron, rue de Paris.

Place des Viviers un reposoir magnifique comme toujours, dû à la piété de Mlle Marie Coffyn, accueillait malheureux.

Les trois doyens de Valenciennes portaient le Saint Sacrement sur le territoire de leurs paroisses respectives.

Un groupe imposant d'hommes portait des flambeaux, formait l'escorte d'honneur.

De nombreuses maisons étaient pavoisées et plusieurs décorées avec un goût et un soin des plus louables et des mieux choisis.

Le cortège s'est déroulé au milieu de la sympathie de beaucoup et du respect général.

De plus, n'est-ce pas pour beaucoup de parents, la joie de contempler leurs enfants prenant part à cette manifestation de la foi.

Et les sectaires voudraient supprimer cela !...

## Grande fête de la Mutualité

**3 JOURS A DUNKERQUE. — 3 JOURS A LA MER**

La fête de la Mutualité à Dunkerque sera une manifestation, comme il n'est pas donné souvent d'en voir.

Les nombreuses sociétés de la région du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Marne, Ardennes, etc., et les sociétés belges s'empressent de répondre à l'invitation qui leur a été adressée.

Le patronage du Gouvernement belge viendra sous peu se joindre à celui du Gouvernement français, et à celui de Son Altesse le Prince de Monaco, qui a jugé bon de donner cette marque de sympathie aux nombreuses sociétés du département de l'Aisne en particulier et aux mutualistes en général.

Les Compagnies des Chemins de Fer du Nord et de l'Est ont accordé, avec le plus grand empressement, une réduction de 50 %.

Les cartes de mutualistes, délivrées gratuitement par la commission d'organisation et donnant droit à la réduction sur les chemins de fer (minimum de mutualistes, dix en départ, retour individuel), s'enlèvent comme par enchantement.

Les cartes de banquet (3 fr. 50) sont également très demandées; toutes personnes peuvent y prendre part, la Commission serait particulièrement flatée de voir les Dames venir en grand nombre.

Le dernier délai d'inscription, sans aucune remise, pour les cartes de banquet et de mutualistes est le *4 juillet*.

Les sociétés sont instamment priées de venir avec leurs drapeaux et bannières.

Voici, à titre de renseignement, le menu du banquet :

Hors d'œuvres variés. — Filet de bœuf à la Nansen. — Macédoine. — Veau à la gelée. — Poulets de grain rôtis. — Salade panachée aux œufs. — Fromages. — Fruits. — Gâteaux. — Une bouteille de bière. — Une demi bouteille vin. — Vins fins. — Champagne. — Café. — Liqueurs.

Pendant le repas, une musique se fera entendre ; à l'issue du banquet, exécution du *Chant des Mutualistes* par toutes les sociétés chorales réunies sous la direction de M. Tiney, officier de l'Instruction publique.

Une fête enfantine aura lieu au Parc de la Marine ; de très beaux lots seront mis au concours pour les groupes costumés, pour les voiturettes fleuries et également pour les individualités à pied ou à cheval (poneys et ânes).

La Commission est heureuse d'adresser ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont répondu jusqu'à présent à son appel ; elle s'efforcera de répondre aux espérances de chacun pour faire de la fête du 15 juillet, une imposante manifestation, qui montrera toute la force des idées mutualistes dans toutes les formes qu'elles peuvent prendre.

Pour tous renseignements, s'adresser au Président de le Commission d'organisation, Hôtel-de-Ville, Dunkerque.

## Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **TOURCOING (Blanc-Seau)**, de **M. Louis Devriendt**, décédé pieusement samedi 16 juin, administré des Sacrements.

Ses funérailles auront lieu jeudi, à dix heures et demi, en l'église du Blanc-Seau.

Nous recommandons aux prières l'âme du défunt et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

## La 28e Fête annuelle DES SAUVETEURS à Douai

Dimanche, à 11 heures du matin, la section douaisienne des Sauveteurs du Nord était groupée à la gare pour recevoir les Sauveteurs arrivant des divers points du Nord, du Pas-de-Calais et de la Belgique.

Le cortège n'est mis en marche aux accents des entraînants pas redoublés exécutés par la Fanfare municipale des Sapeurs-Pompiers, dirigée par M. Ch. Baillieux. Sur tout le parcours les maisons étaient pavoisées et le public nombreux et très sympathique.

On remarquait beaucoup, près du drapeau des Sauveteurs, deux dames : Mme Dubois, de Valenciennes, et Anguillecq, de Tourcoing, ainsi qu'un petit mousse de 11 ans, Auguste Blanpain, d'Epinhen. 300 sauveteurs suivaient parmi lesquels MM. Leuwick, de Dunkerque, le capitaine de douane Bastel et les rescapés de la catastrophe de Courrières, sauf Martin.

A 11 h. 1/2, le cortège pénètre dans la grande salle des fêtes de la Mairie où assistent MM. Bertin, maire; Hanotte et Dumont, adjoints.

M. Bertin souhaite la bienvenue en une heureuse et délicate improvisation à laquelle répond M. Alban Cottignies. Les vins d'honneur sont offerts.

### La Messe

Toujours en cortège, les Sauveteurs se rendent à l'église Saint-Pierre où à midi fut célébré une messe pour le repos des âmes des sociétaires défunts.

Dès avant midi presque toutes les places étaient occupées et il est fort heureux qu'on ait la présaution de réserver des places dans le chœur pour les Sauveteurs.

M. l'abbé Hégo, curé de Sin-le-Noble, a prononcé une allocution patriotique exaltant les vertus de dévouement et d'abnégation qui caractérisent les Sauveteurs.

La musique municipale exécuta, avec maestria, les morceaux annoncés.

Après la messe les sauveteurs se dispersèrent pour se retrouver à 1 h. 1/2, au

### Banquet

qui a eu lieu à la Mairie.

A la table d'honneur, se trouvaient MM. Cottignies, président ; Morain, sous-préfet ;

---

FEUILLETON — N° 14

## MUGUETTE

Par Jeanne de Coulomb

« Chère maman, disait-il, je comptais me rendre ces jours-ci à Agen pour te confier le projet nouveau que je caressais. Les événements en ont disposé autrement... J'ai été amené à me déclarer aujourd'hui même. Tu devines qu'il s'agit de Mlle Germaine Cybard. J'ai pu, à Luchon, mieux apprécier son caractère... sous nous étions trompés sur son compte. Elle a été élevée simplement dans des idées de ménage et d'économie... A la Folie, où elle vient en vacances, elle paraissait peut-être mondaine, avide de plaisir... Crois-moi, ce n'est pas sa véritable nature. Son cœur est affectueux ; elle sera pour toi une fille aimante ! Et je lutte continuait ainsi pendant plusieurs pages en forme de plaidoyer, ce qui prouvait bien que Pascal pensait que sa mère n'accueillerait pas volontiers ses projets...

Sa prière, murmurée du bout des lèvres, comme s'il n'osait pas se confier à Dieu en une telle heure pour lui si importante de sa vie, il la [illegible], et, une fois sa bougie éteinte, une voix qui chantait passa dans le sommeil.

L'inconnu envoyait aux échos de la montagne la chanson patoise de Muguet que Muguette avait chantée, un soir, aux Cloches, sous le ciel étoilé, au milieu des senteurs d'œillets blancs, la ballade au rythme lent et charmeur de le Sérénade dont le fiancé est parti pour le guerre.

Pascal se soulevait afin de mieux entendre :

« L'ingrat ne revint pas, disait la chanson, il ne gisait pas pourtant le long d'un chemin, le front troué d'une balle : il ne gémissait pas derrière les barreaux d'une prison. Il vivait, mais il avait oublié son pays et sa promise... Il avait donné son cœur à une étrangère... »

La voix s'éloigna, Pascal se laissa retomber sur l'oreiller.

« Je suis fou de me troubler ainsi, pensa-t-il. C'est elle qui m'a oublié la première !... »

### XIV

Germaine, assise auprès de Pascal dans le jardin du Casino, rattachait une mèche rebelle de sa coiffure ; pour mieux faire admirer aux passants sa bague, un merveilleux rubis cerclé de diamants, que son fiancé avait choisi lui-même chez le plus grand joaillier de Toulouse, elle avait enlevé ses gants.

Le bonheur mettait une auréole à son front : elle portait le tête haute, et, dans son regard triomphant, il ne restait plus trace de l'expression humble, déprimée, qui avait si vivement touché Pascal.

Autour d'elle, on l'examinait beaucoup et on la jalousait aussi : la fille d'un obscur percepteur qui épouse un homme plusieurs fois millionnaire incarne, aux yeux de beaucoup, le comble de la chance.

Mme Dutertier souriait à ces fiançailles que sa perspicacité avait pressenties ; quant au vicomte Agénor, il ne pouvait secouer l'ahurissement où elles l'avaient plongé. Il se croyait si sûr de réussir, qu'il ne se décidait pas à se déclarer, un peu refroidi du reste par le manque de dot de la jolie Germaine, et tandis qu'il hésitait, un autre l'avait supplanté.

Pourquoi s'était-il dérobé devant l'obstacle au lieu de sauter hardiment ?...

Et, chaque soir, il essayait de noyer sa déconvenue dans le champagne... La veille, son valet de chambre avait dû le reporter à l'hôtel...

— Une vraie brute, ma chère ! confiait la baronne Margote à sa sœur... Nous l'avons échappé belle...

La jeune veuve exultait : elle établissait des devis de trousseaux, et, en vue de la corbeille, insinuait à Pascal les goûts de Germaine.

— Naturellement, vous passerez le printemps à Paris — il faudra restaurer l'hôtel de la rue Saint-Dominique — l'été et l'automne à Montbrel — qui ne sera plus reconnaissable lorsque l'architecte l'aura remanié — l'hiver, à Nice ou à Cannes...

Elle prévoyait tout : le nombre des chevaux, des voitures, des domestiques...

— Il vous faudra aussi une automobile et un chauffeur ; comme je vous le disais, il y a quelques semaines, on ne peut s'en passer aujourd'hui.

De vie sérieuse, de travail, pas un mot ! A l'entendre, on aurait cru que Pascal et Germaine n'étaient sur la terre que pour se divertir.

Certes, à l'époque actuelle, l'industrie n'est pas mal portée; pendant quelques années, les maîtres de forge ont même joui d'une certaine vogue; mais cette tolérance, aux yeux de la baronne, ne s'étendait qu'à ceux qui tirent leurs grands revenus d'une usine.

Pour Pascal, tel n'était pas le cas, et, sans scrupules, les deux femmes coupaient le lien ténu qui attachait encore la jeune homme à la vieille fabrique.

Mme Bernadet restait le point noir. La baronne Margote et sa sœur comprenaient qu'elles ne s'entendraient jamais avec celle qu'elles avaient baptisée par ironie Cornélie, mère du Gracque !

Le mieux était, sans succès, sans éclat inutile, de soustraire Pascal à son influence.

Après le mariage, la séparation se ferait tout naturellement ; en attendant, il fallait user de diplomatie et, dans ce but, Germaine avait écrit à la mère de son fiancé une lettre si pleine de mesure et de tact, que celle-ci n'avait pu s'empêcher de penser, un vague remords dans l'âme :

« Pascal a raison, j'ai peut-être mal jugé cette fille... Je lui en veux de n'être pas ma pauvre, ma chère Muguette !»

Et Mme Bernadet avait répondu en termes si affectueux à sa future belle fille, que la belle Germaine n'était écrite en passant la lettre à sa sœur :

— Ma proie a fait merveille.... Jugez-en !

Pascal essayait d'être heureux, mais sans trop y parvenir : il accablait sa fiancée de présents pour le seul plaisir de voir briller ses beaux yeux.

— Ce sont les pierreries de la fée Tibirane, disait-elle à chaque écrin nouveau.

Car le rêve de Germaine prenait corps : il lui semblait que, de la Grotte mystérieuse, les colliers de perles et les aigrettes diamantées s'envolaient pour venir entourer son cou ou se poser sur ses cheveux.

Ce jour-là, dans le jardin du Casino, la baronne parle de regagner le vallon de Vérone, le mariage devait avoir lieu à la Folie. Il ne manquait pas de préparatifs à faire.. Et puis le trousseau à commander, les robes à essayer...

Pascal acquiesça à ce désir; mais, au fond de lui-même, il aurait préféré prolonger le séjour à Luchon ; il redoutait les vieux souvenirs qui l'attendaient là-bas dans tous les sentiers.

On lui parlerait de Muguette, du fiancé de Muguette, et cette idée lui était insupportable.

Il se le reproche pourtant très vivement.. Pourquoi songeait-il encore à sa petite amie d'enfance ?... Il n'en avait plus le droit ! Elle suivait un chemin, il en suivait un autre, et, désormais, ils ne se rencontreraient plus !...

Pascal quitta, le premier, Luchon; il arriva à Agen un dimanche matin, à l'heure où les cloches de la cathédrale sonnaient la grand' messe.

Tout de suite, il se rendit à l'église, car, même au milieu de sa vie tourbillonnante, jamais il n'avait manqué au commandement divin qui ordonne d'honorer le jour du Seigneur.

Il avait envoyé sa valise à la fabrique par un commissionnaire; quand il se présenta à son tour au vieux logis, la femme du concierge lui apprit que, la veille au soir, Mme Bernadet était partie pour le Vallon.

— Je vais la rejoindre, déclara le jeune homme.

Il hâla un fiacre, et vingt minutes plus tard, il s'arrêtait devant le modeste grille de bois qui fermait Monrepos.

Mme Bernadet, déjà revenue de l'église lisait à l'ombre des marronniers; en reconnaissant son fils, elle jeta son livre et courut vers lui.

Il l'embrassa avec plus de tendresse qu'à l'ordinaire, comme s'il voulait bien lui prouver que la nouvelle affection qui, désormais, remplirait sa vie, ne saurait le détacher de sa mère.

Elle comprit cette muette étreinte, et, les yeux humides, elle l'entraîna vers les fauteuils d'osier que ses mains débriles avaient enjolivés de coussins de cretonne.

Je te t'attendais pas aujourd'hui ! déclara-t-elle.

— Mon départ s'est décidé très vite... hier en soir... Je n'ai pas eu le temps de t'en avertir. La baronne Margote doit s'arrêter à

MAIRIE DE ROUBAIX
18 JUIN 1906